

Un Fuseli à Vancouver

Harold Kalman

Volume 18, Number 71, Summer 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57821ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kalman, H. (1973). Un Fuseli à Vancouver. *Vie des Arts*, 18(71), 38–41.

par Harold KALMAN

Un Fuseli à Vancouver

Les visiteurs du Musée de Vancouver ont, de temps à autres, la chance d'admirer l'une des plus séduisantes et des plus importantes toiles de vieux maîtres que possède le Canada, *The Dream of Belinda* d'Henry Fuseli (1741-1825) (fig. 3). Quatre personnages principaux ressortent du clair-obscur mystérieux. Le résultat est une composition d'une beauté hallucinante dans laquelle le repos et l'action, la beauté et la laideur, le monde des humains et celui des fées contrastent de manière frappante.



1. *King Lear Banishing Cordelia*, v. 1787-1789.
Huile sur toile; 105 po. $\frac{1}{4}$ x $143\frac{1}{2}$.
Toronto, Art Gallery of Ontario.

2. *The Nightmare*, 1781.
Détroit, Institute of Arts.
(Phot. Detroit Institute of Arts)

Henry Fuseli, connu dans son pays d'origine, la Suisse, sous le nom de Johann Heinrich Füssli, était un intellectuel émotif. Il occupa, très jeune, un poste de ministre, d'historien de la littérature et d'activiste politique. Il vint à Londres en 1763 et se lança dans la peinture après avoir visité l'Italie, suivant le conseil de sir Joshua Reynolds. Le sommet de la carrière artistique de Fuseli fut sa nomination au poste de professeur de peinture à l'Académie Royale. Son style sublime, alliage de force physique et d'émotions fortes, inspira bon nombre de jeunes artistes, dont William Blake.

Grâce à sa formation humaniste, Fuseli choisit des sujets tirés d'un vaste éventail littéraire. Homère, Dante, Milton et, particulièrement, Shakespeare figurent parmi ses auteurs préférés. Il illustra beaucoup plus rarement les écrits des auteurs de son époque. *The Dream of Belinda*, l'une de ces rares entreprises, représente un épisode du poème d'Alexander Pope, *The Rape of the Lock* (1712)¹.

Le rêve de Belinda est décrit dans le Chant I du poème. Belinda est couchée sur son lit, vêtue de blanc. On la reconnaît au crucifix qu'elle porte autour du cou et à sa longue chevelure. Ariel, le sylphe protecteur, habillé des minces et légers vêtements décrits par Pope, voltige au-dessus d'elle. Ariel présente à Belinda une table de toilette sur laquelle se trouve le billet doux qui l'entraînera à Hampton Court et à sa perte.

Quant aux deux autres personnages, ils laissent prévoir le mal qui guette Belinda. Le Baron, tapi sous un drap, est prêt à bondir et à se saisir de la précieuse mèche de ses cheveux. Le gnome Umbriel, émissaire du mal, celui qui usurpera l'influence protectrice d'Ariel, parcourt la scène. Le



« gnome haineux » tient dans une main une branche d'asplénie et de l'autre, fait signe à Belinda. Une multitude de fantômes grouille à ses côtés.

Fuseli retire Umbriel du Chant IV du poème, se sert du Baron convoiteur des deuxième et troisième chants et les intègre à la vision de Belinda. L'intégration est admissible car, dans le rêve de Belinda, les deux émissaires de son malheur sont manifestement mis dans l'ombre (I: 79-80, 109-114).

La peinture de Fuseli fournit un exemple de la fusion des tendances néo-classiques et romantiques qui se manifeste dans les meilleurs tableaux de la fin du 18^e siècle. La précision du dessin et la clarté de la forme ré-

vèlent le respect de l'artiste pour l'art grec et romain. De même, le personnage de Belinda prend sa source dans la sculpture antique: *Ariane endormie*, qui se trouve au Musée du Vatican. Quant à la silhouette musclée d'Umbriel, elle rappelle plutôt la *terribilité* de Michel-Ange, l'idéal de Fuseli. Les teintes profondes, les ombres mystérieuses ainsi que le sentiment de terreur qu'elles font naître constituent des traits du sublime associés au mouvement romantique.

C'est en 1934 que sir Charles Holmes fit l'acquisition de *The Dream of Belinda* ainsi que d'environ vingt autres toiles pour la collection permanente du Musée de Vancouver. Historien

d'art réputé, Holmes a enseigné l'art à l'École Slade, à Oxford, et a dirigé la National Gallery de Londres. Le tableau de Fuseli ainsi que quelques-unes des autres toiles acquises à l'époque symbolisaient la peinture du 18^e siècle anglais et manifestaient les goûts et la loyauté des *connaisseurs* du Vancouver des années 30. Depuis, le Musée de Vancouver a surtout mis l'accent sur le collectionnement et la présentation d'oeuvres d'art contemporain. Une partie des toiles acquises par Holmes furent vendues et les autres, y compris le Fuseli, demeurent la plupart du temps emballées dans des caisses, au sous-sol du musée.

A son arrivée à Vancouver, le tableau était intitulé *Queen Mab*. C'est probablement Holmes qui erronément l'avait confondu avec la toile exposée sous ce nom par Fuseli en 1814 et qui se trouve actuellement à Zurich². Il est vrai qu'à deux endroits sur la toile, on reconnaît la reine Mab au milieu des fantômes qui se trouvent derrière le sylphe Umbriel, à la fois en fée des bons et des mauvais rêves. Assise entre les jambes d'Umbriel, un croissant de lune dans les cheveux, elle représente la bonne fée. Par contre, le sinistre esprit, tapi à la gauche de la jambe d'Umbriel, évoque la mauvaise fée.

Or, le thème principal du tableau de Vancouver n'est pas associé aux légendes de la reine Mab. Cependant, des recherches effectuées sur cette fée n'ont pas manqué de porter fruit, puisqu'elles ont permis de mieux comprendre la plus célèbre composition de Fuseli, *The Nightmare* (fig. 2).

L'apparent manque de source littéraire a ennuyé la plupart des admirateurs de ce tableau. Il semble, maintenant, que le tableau *The Nightmare* représente les sortilèges de la reine Mab, la fée des mauvais rêves, telle que Mercutio la décrit dans ce passage de l'oeuvre de Shakespeare, *Roméo et Juliette*:

Oh, je vois bien, la reine Mab vous a fait visite.
 . . . C'est dans cet appareil qu'elle galope de nuit en nuit à travers les cerveaux des amants qui alors rêvent d'amour . . .
 C'est cette même Mab qui, la nuit, tresse la crinière des chevaux et dans les poils emmêlées durcit ces

noeuds magiques qu'on ne peut débrouiller sans encourir malheur. C'est le stryge qui, quand les filles sont couchées sur le dos, les étirent . . .

(Acte I, scène IV)³

Si l'on y pense sérieusement, on s'aperçoit que le lien entre *The Nightmare* et *The Dream of Belinda* n'est pas l'effet du hasard. En réalité, il existe une grande similitude dans le style et le fond des deux peintures. En effet, on décrit dans les deux tableaux le monde imaginaire des femmes, influencé par la mauvaise fée Mab et atteignant son paroxysme avec un genre de viol. Dans *The Nightmare*, l'esprit simiesque accroupi, l'émissaire de Mab, se dresse au-dessus de la femme endormie. Dans la toile de Vancouver, l'esprit s'assoit plus passivement à la gauche de la malveillante Mab (à peine visible sur notre illustration). Les deux thèmes traitent de cheveux. En effet, à la célèbre mèche de Belinda, correspond la longue chevelure de l'autre femme que Mab emmêle de noeuds magiques. Nous retrouvons dans les deux peintures les rideaux et la table de toilette sur laquelle le vase et le pot de cristal font allusion à la fragilité de la chasteté féminine. De même, dans les deux oeuvres, l'exécution est linéaire et précise, et les vêtements des deux femmes se ressemblent incontestablement. La lumière et le clair-obscur sont essentiellement identiques.

Mieux encore, les toiles ont les mêmes dimensions. La version originale de la toile *The Nightmare*, à Détroit, mesure 40 pouces sur 50, alors que le tableau *The Dream of Belinda*, taillé lors d'une restauration ancienne, n'a qu'un pouce et demi de moins, tant sur la longueur que sur la largeur. Les coins triangulaires très foncés du tableau de Vancouver, qui peuvent provenir des écoinçons du cadre original, constituent la seule différence physique importante.

Il semble bien que la toile *The Dream of Belinda* ait été peinte vers 1782, année durant laquelle le tableau *The Nightmare* fut exposé à l'Académie Royale. On ne peut écarter la possibilité que les deux peintures aient été conçues pour former un ensemble. Cette

relation rend la toile de Vancouver d'autant plus importante.

On ignore la provenance de *The Dream of Belinda*, sinon que, selon une source peu sûre, elle viendrait de la collection de la Marquise de Chalmondely. D'autre part, William Lock était un ami intime et un fervent admirateur de Fuseli au cours des années 1780; peut-on en conclure que c'est lui qui aurait commandé à l'artiste *The Rape of the Lock*?

Le Musée de Vancouver n'est pas le seul, au Canada, à posséder une oeuvre importante du Fuseli. En effet, le Musée des Beaux-Arts de l'Ontario a fait récemment l'acquisition du *King Lear Banishing Cordelia* (fig. 1). Le roi Lear déshérite rageusement sa fille, alors que Goneril et Regane le regardent et que le comte de Kent tente vainement d'intercéder. Cette énorme peinture — large de près de douze pieds — fut commandée vers la fin des années 1780 par John et Josiah Boydell pour leur galerie shakespearienne de Londres. Les Boydell demandaient à tous les meilleurs peintres anglais de l'époque de leur peindre des tableaux inspirés par l'oeuvre de Shakespeare; ils les exposaient dans leur galerie et vendaient ensuite avec profit les gravures faites d'après ces ouvrages. C'est ainsi que R. Earlom, en 1792, fit une gravure d'après le *Roi Lear*.

L'acquisition de Toronto indique bien le renouveau d'intérêt que suscite l'art européen du 18^e siècle. Quantité d'expositions et de publications récentes nous ont fait redécouvrir cette période. Quant à Fuseli, sujet lui-même de plusieurs nouveaux ouvrages, il apparaît véritablement comme étant l'un des grands et passionnants artistes de son époque.

English Original Text, p. 94

1. On trouvera une discussion détaillée à ce sujet ainsi que sur la provenance de cette peinture et de *The Nightmare* dans l'oeuvre d'Harold Kalman, *Füssli, Pope and the Nightmare*, *Pantheon*, XXIX (1971), p. 226 à 236.
2. L'Académie Royale, 1814, n° 12. Dans le *Art Gallery Bulletin*, II: 3 (Nov. 1934), p. 3, on intitule la toile de Vancouver, *Queen Mab*.
3. *Shakespeare, Théâtre complet* — Traduction de François-Victor Hugo, Paris, Éditions Garnier Frères, 1961. Tome I, p. 785-786.

(Traduction de Marie-Sylvie F. Rolland)

3. *The Dream of Belinda*, v. 1781-1782.
Vancouver Art Gallery.

